

Fonds régional  
d'art contemporain  
Alsace

Sophie Innmann

Transmergence #02  
*Entre nous*



# Sophie Innmann

Née en 1986 à Münchberg (D), vit et travaille  
là où l'art la mène

Geboren 1986 in Münchberg (D), lebt und arbeitet  
dort, wo die Kunst sie gerade hinführt

[www.sophieinnmann.com](http://www.sophieinnmann.com)

Sophie Innmann travaille en général *in situ*. Elle utilise des médiums et formes d'expression artistique variés comme la performance, la photographie et Instagram, la peinture et l'installation. Elle intervient aussi bien dans des lieux publics que semi-publics, interrogeant les activités humaines. Dans ses interventions éphémères et expérimentales, elle s'intéresse aux espaces intermédiaires, aux notions de temps, de distance, de vide, de présence et d'absence, et à leur dépendance à la mobilité, à la situation spécifique, à l'absence de lieu et à la connectivité, ainsi qu'à Internet comme espace virtuel. Sophie Innmann a terminé ses études en 2014 à l'Académie de Karlsruhe (Staatliche Akademie der Bildenden Künste Karlsruhe) auprès de Leni Hoffmann. Son œuvre a été présenté à de multiples reprises, tant en Allemagne qu'à l'étranger, notamment au Kunstmuseum Stuttgart (D), au musée d'art contemporain de Moscou (RUS), à la Galerie Stadt Sindelfingen (D), ou au Regis Center for Art Minneapolis (USA). La Fondation Centre Culturel Franco-Allemand lui a consacré une exposition personnelle en 2018. Son travail a été distingué par de nombreux prix et bourses, dont la bourse du MWK Baden Württemberg qui lui a permis d'aller à la Cité Internationale des Arts à Paris (F) et à la Künstlerhaus Stuttgart (D), ou sur invitation du Goethe-Institut en Indonésie au Cemetti-Institute for Art and Society à Yogyakarta en 2019 (ID). Actuellement, elle est boursière de la fondation Stiftung Kunstfonds Bonn. Outre les projets de commissariat d'exposition, Sophie Innmann fait des workshops, par exemple à l'Université de Coblenz-Landau en 2019 (D) ou au Centre culturel de la Friche la Belle de Mai dans le cadre d'une manifestation de la C-E-A/ Association française des commissaires d'exposition, sur demande de l'Institut Goethe à Marseille en 2019 (F).

Sophie Innmann arbeitet zumeist ortsspezifisch mit unterschiedlichsten Medien und künstlerischen Ausdrucksformen wie Performance, Fotografie beziehungsweise Instagram, Malerei und Installation und bewegt sich in öffentlichen und halböffentlichen Räumen, um menschliches Handeln zu analysieren oder auch herauszufordern. In ihren ephemeren, experimentellen Interventionen beschäftigt sie sich mit Zwischenräumen, den Begriffen Zeit, Distanz, Leere, Anwesenheit und Abwesenheit und ihrer wechselseitigen Abhängigkeit von Mobilität, Ortsspezifität, Ortslosigkeit und Konnektivität sowie dem Internet als virtuellem Lebensraum. Sophie Innmann schloß 2014 ihr Studium an der Staatlichen Akademie der Bildenden Künste Karlsruhe bei Leni Hoffmann ab. Sie hat mehrfach im In- und Ausland ausgestellt, so u.a. im Kunstmuseum Stuttgart (D), dem Moskauer Museum für Moderne Kunst (RUS), der Galerie Stadt Sindelfingen (D), oder dem Regis Center for Art Minneapolis (USA). Die Stiftung Centre Culturel Franco-Allemand hat ihr 2018 eine Einzelausstellung gewidmet. Ihre Arbeit wurde mit zahlreichen Stipendien ausgezeichnet, die sie u.a. mit einem Stipendium des MWK Baden-Württemberg an die Cité Internationale des Arts nach Paris (F), an das Künstlerhaus Stuttgart (D) oder auf Einladung des Goethe-Instituts Indonesien an das Cemetti-Institute for Art and Society Yogyakarta (ID) führten. Aktuell ist sie Stipendiatin der Stiftung Kunstfonds Bonn. Neben kuratorischen Projekten leitet Sophie Innmann auch Workshops, zum Beispiel an der Universität Koblenz-Landau (D) oder im Kulturzentrum Friche de la Belle de Mai im Rahmen einer Veranstaltung der C-E-A/Association Françaises des Commissaires d'exposition (Vereinigung der Ausstellungskurator\*innen in Frankreich), im Auftrag des Goethe-Instituts in Marseille (F).

*record*, depuis 2017  
Personne·s exécutante·s, craies en aérosols sur sol,  
public

*record*, seit 2017  
Ausführende Personen, Sprühkreide auf Boden,  
Besucher\*innen

*record* est créé à l'occasion d'interventions publiques et déterminé par les actions du public. Sophie Innmann note les actions humaines dans leur temporalité en dessinant sur le sol. Elle analyse ainsi l'exposition dans sa fonction d'espace de communication, documente et archive les échanges temporaires entre l'art et le/la spectateur·trice, autant que les interactions entre les visiteurs. Pendant un laps de temps défini, l'artiste retrace les rencontres de ceux qui s'y trouvent et nous aide ainsi à voir ce qu'une exposition ne montre que rarement : son rôle en tant qu'espace social.

« Chaque heure, j'ai choisi une couleur différente pour marquer les positions des gens pendant la durée de la manifestation. Pendant qu'ils écoutaient de la musique, parlaient à leurs amis ou regardaient les œuvres d'art, je les ai encerclés. »

*record* entsteht bei öffentlichen Veranstaltungen und wird bestimmt vom Verhalten der Besucherinnen und Besucher. Mit malerischen Mitteln hält Sophie Innmann menschliche Handlungen in ihrer zeitlichen Vergänglichkeit fest und untersucht so die Ausstellung in ihrer Funktion als Kommunikationsraum. Sowohl der zeitlich bestimmte Austausch zwischen Kunst und Betrachter\*innen, als auch soziale Interaktionen der Besucher\*innen untereinander werden buchstäblich aufgezeichnet und archiviert. Während einer festgelegten Zeitspanne zeichnet die Künstlerin die Begegnungen mit der Kunst und zwischen den Besucher\*innen nach und hilft uns dabei, das aufzudecken, was eine Ausstellung nur selten offenlegt: ihre Rolle als sozialer Raum.

„Jede Stunde, habe ich eine andere Farbe gewählt, um die Positionen der Menschen im Laufe der Veranstaltung festzuhalten. Während sie der Musik lauschten, mit ihren Freunden sprachen oder die Kunst betrachteten, wurden sie umkreist.“



*record*, depuis 2017  
Personne·s exécutante·s, craies en aérosols sur sol,  
public

*record*, seit 2017  
Ausführende Personen, Sprühkreide auf Boden,  
Besucher\*innen

« De nos jours, l'emplacement se substitue à l'étendue qui elle-même remplaçait la localisation. L'emplacement est défini par les relations de voisinage entre points ou éléments ; formellement, on peut les décrire comme des séries, des arbres, des treillis. D'autre part, on sait l'importance des problèmes d'emplacement dans la technique contemporaine : stockage de l'information ou des résultats partiels d'un calcul dans la mémoire d'une machine, circulation d'éléments discrets, à sortie aléatoire (comme tout simplement les automobiles ou après tout, les sons sur une ligne téléphonique), repérage d'éléments, marqués ou codés, à l'intérieur d'un ensemble qui est soit réparti au hasard, soit classé dans un classement univoque, soit classé selon un classement plurivoque, etc. [...] Nous sommes à une époque où l'espace se donne à nous sous la forme de relations d'emplacements. »

Michel FOUCAULT, *Des espaces autres*,  
Conférence au Cercle d'études architecturales,  
14 mars 1967, *Architecture, Mouvement, Continuité*, n° 5 (1984) : 46-49.



# Sophie Innmann

Mes recherches intersectionnelles touchent à des questions concernant l'infrastructure que nous occupons en tant qu'êtres humains et qui évoluent autant entre des fonds socio-politiques, architecturaux que philosophiques. Mes pensées englobent des aspects pédagogiques, méthodologiques et formels de l'interaction multilatérale. Chaque action conditionne un autre contexte de procès et système réiproques, qui sont créés par des fictions humaines, mais vont bien au-delà. Une décision pour ou contre une action influence le futur proche, devient au moment suivant le présent et détermine le futur à long terme. Toutes ces traces ou non-traces sont un temps raconté et se transforment en ce que nous nommons l'histoire. Histoire contient le mot raconter, ce qui laisse la place à l'interprétation, à l'imagination, à la recherche d'une signification personnelle. Dans mes interventions éphémères et expérimentales, je cherche à extrapoler ces interstices, ces entre-deux qui dépendent de notre vision du temps, de distance, du vide, de présence et absence autant que de la mobilité, de la définition du lieu, de la perte de repères et de notre interdépendance.

Concernant les événements de la vie et les déclarations de libre arbitre (ce que nous nommons quelquefois aussi une biographie) où, en tant que quoi et dans quel environnement sur cette planète nous sommes nés est encore aujourd'hui une différence notoire. Combattez toute forme de discrimination, exclusivité et colonialisme. Réfléchissez. Respectez ceux qui vous entourent. Informez-vous et essayez de comprendre les interdépendances de la vie. Assumez l'insolite. Réfléchissez.

Par hasard, je suis née être humain fin novembre 1986 du côté ouest du rideau de fer, dans une ville de province qui fût le premier endroit où ma famille si-lésienne-tchèque se réfugia après les horreurs de la Seconde Guerre mondiale. Un endroit où j'appris à

faire du vélo sur une autoroute qui n'aboutissait nulle part, coupée par un mur qui séparait l'*Ouest* de l'*Ouest*. Un endroit où, au printemps 1986, après l'explosion du réacteur n° 4 de Tchernobyl, des nuages ont apporté des pluies acides et dont la nature est polluée encore aujourd'hui. Je suis convaincue que cet accident est à l'origine du fait que mon amie d'enfance née un jour après ma naissance et moi-même n'avons que trois au lieu de quatre incisives du bas absolument identiques quand on les regarde sur des radiographies.

Un jour, je ferai une œuvre à ce sujet.

En 2014, mes études à l'académie prirent fin. En 2015, je reçus une lettre d'invitation pour une résidence à Paris, mais je ne sais pourquoi, je ne me rendis pas compte qu'elle n'allait commencer que dix-huit mois plus tard. Entre temps, j'avais déjà démissionné de mon job, rompu avec ma relation et quitté mon appartement. Ce fut le moment clé de ma vie, le moment où je pris la décision de ne plus dépenser l'argent que je gagnais avec un job mal payé pour une chambre trop chère et dans laquelle je ne me rendais jamais. Il est bien plus viable d'investir dans un réseau d'amis, dans ma famille et dans ma voiture. Une vie de nomade pris ses débuts et jusqu'à aujourd'hui je projette ma vie au jour le jour.

J'apporte toujours de la bière.

Meine intersektionale Forschung wandert hin und her zwischen sozio-politischen, architektonischen und philosophischen Fragestellungen der Infrastrukturen, die wir als menschliche Wesen bewohnen und gestalten. Mein Denken umfasst pädagogische, methodologische und formale Aspekte multilateraler Interaktion. Jede Handlung steht in einem weiteren Kontext reziproker Prozesse und Systeme, die zwar aus menschlicher Fiktion entstehen, aber weit darüber hinaus reichen. Entscheidungen für oder gegen eine Handlung beeinflussen die nahe Zukunft, sind im nächsten Moment Gegenwart und determinieren damit die Zukunft auch auf lange Zeit. All diese Spuren oder Nicht-Spuren sind erzählte Zeit und werden zu dem, was wir Geschichte nennen. Geschichte beinhaltet Erzählung, was wiederum Raum für Interpretation lässt, für Imagination, für die Suche nach einer persönlichen Bedeutung. In meinen ephemeren, experimentellen Interventionen versuche ich diese Zwischenräume zu extrapolieren, Zwischenräume, die von Vorstellungen von Zeit, Distanz, Leere, An- und Abwesenheit abhängig sind wie auch diese der Mobilität, Ortsspezifität, Ortlosigkeit und Verbundenheit untereinander unterworfen sind.

Über Ereignisse des Lebens und Erklärungen aus freiem Willen (manchmal auch Biographie genannt). Es macht immer noch einen Unterschied, wo, was und in welchem Umfeld wir auf diesem Planeten geboren werden. Kämpfe gegen alle Formen von Diskriminierung, Exklusivität und Kolonialisierung. Denk mit. Respektiere Deine Umgebung. Informiere Dich und versuche die Wechselwirkungen des Lebens zu verstehen. Stelle Dich dem Ungewöhnlichen. Denk nach.

Wie es der Zufall will, wurde ich als menschliches Wesen Ende November 1986 auf der westlichen Seite des Eisernen Vorhangs geboren, in einer Kleinstadt, die der erste Ort war, an dem meine Schlesisch-Tschechische Familie nach dem Horror des

Zweiten Weltkriegs Unterschlupf fand. Ein Ort, an dem ich Fahrradfahren lernte auf einem im Nirgendwo endenden Teil der Autobahn, abgeschnitten durch eine Mauer, die Ost von West trennte. Ein Ort, an dem im Frühjahr 1986 nach der Explosion von Reaktor 4 in Tschernobyl Wolken sauren Regen gebracht hatten und an dem die Natur bis heute verseucht ist. Ich bin überzeugt davon, dass dieser Unfall auch der Grund dafür ist, dass ich und meine Kindheitsfreundin, die meine Nachbarin war und einen Tag nach mir geboren wurde, nur drei anstatt vier untere Schneidezähne haben, die auf Röntgenbildern auch noch identisch aussehen.

Eines Tages werde ich darüber eine Arbeit machen.

2014 schloss ich mein Studium an der Kunsthakademie ab. 2015 bekam ich einen Einladungsbrief für ein Stipendium in Paris, aber irgendwie überlasse ich, dass der Aufenthalt erst 18 Monate später beginnen sollte. Als mir dies klar wurde, hatte ich bereits meinen Job gekündigt, meine Beziehung beendet und meine Wohnung verlassen. Das war der Wendepunkt und der Moment in meinem Leben, an dem ich mich dazu entschloss, kein Geld mehr aus einem schlecht bezahlten Job für ein viel zu teures Zimmer in einer WG, in der ich mich fast nie aufhielt, auszugeben. Es ist viel nachhaltiger in ein Netzwerk aus Freunden, in Familie und in mein Auto zu investieren. Ich begann ein Leben als Nomadin, und bis heute projektiere ich mein Leben innerhalb der Reichweite eines Wurfes.

Ich bringe immer Bier mit.

*record*, depuis 2017

Bombes de craies sur socle attendant le geste de  
l'artiste, vue d'exposition FRAC Alsace, 2021.

*record*, seit 2017

Kreidesprühdosen auf Sockel, welche auf die  
Aktion der Künstlerin warten, Ausstellungsansicht  
FRAC Alsace, 2021.



# Transmersion #02

## Entre nous

Regionale 21

Felizitas Diering & Isabelle von Marschall

Comment apprêhender l'espace dans un monde en perpétuelle transformation et qui, depuis la pandémie, voit ses repères bouleversés ? Les artistes présentés dans l'exposition explorent la matérialité de cet entre-deux invisible. Ils nous offrent de nouveaux espaces à découvrir à travers les peintures, installations et interventions *in situ*, dessins, objets et nouveaux médias.

L'espace qui nous entoure est invisible, apparemment un néant que nous ne pouvons pas saisir. Néanmoins, nous le percevons consciemment et inconsciemment, car il détermine notre relation avec notre environnement et nos semblables. Il nous situe et nous permet de ressentir l'autre à travers notre corps et nos mouvements. Sa nature reste, aujourd'hui encore, énigmatique. Il est multidimensionnel, parfois virtuel, à la fois matière et énergie. La situation actuelle a modifié notre perception de l'espace. Nous augmentons la distance physique entre nous et nos proches et réduisons en même temps les distances géographiques que nous parcourons. Les lieux publics et collectifs sont soumis à de fortes restrictions, alors que les espaces privés et virtuels deviennent prévalents. Nous avons pris conscience de l'espace entre nous - dans sa vulnérabilité mais aussi pour sa capacité à nous fournir de nouveaux repères.

Les artistes de l'exposition nous invitent à penser l'espace sous différents angles et perspectives. Michel Winterberg décrit notre relation à la Terre comme un habitat en danger, tandis que Marie Lienhard expérimente la matérialité de notre univers en défiant les lois de la gravité. De son côté, Ildiko Csapo utilise un vocabulaire géométrique à la limite des sciences mathématiques, pour créer des

espaces esthétiques et complexes. Mariejon de Jong-Buijs libère la peinture de sa condition murale, la présente sous forme d'objets en trois dimensions, dépositaires de ses souvenirs. Certains artistes investissent notre environnement et l'exposition comme un lieu propre à la communication, tel Tae gon Kim qui développe des dispositifs interactifs, modifiant ainsi notre perception et permettant d'échanger sans paroles. Sophie Innmann matérialise nos rencontres et les rend visibles en les retracant au sol. Enfin, Cynthia Montier et Mathieu Tremblin s'emparent des lieux oubliés et méconnus de Sélestat et nous convient à redécouvrir l'espace urbain.

« Entre nous » est la deuxième édition du format d'exposition *Transmersion* qui donne à voir la scène artistique régionale transfrontalière tout en questionnant sa définition et ses limites. Elle s'inscrit dans le cadre de la manifestation Regionale 21, une coopération de 19 institutions de trois pays (CH, D, F) qui chaque année, présentent les positions artistiques de la région du Rhin supérieur.

Wie hat sich unsere Wahrnehmung des Raumes verändert, hinsichtlich einer Welt in beständiger Transformation, die in Anbetracht der Pandemie ihre Anhaltspunkte zu verlieren droht? Die Künstlerinnen und Künstler dieser Ausstellung loten die Materialität dieses unsichtbaren Dazwischen aus und eröffnen uns neue Erfahrungsräume. Die Vielzahl der Positionen, jede einzelne spezifisch und individuell, umfasst Malerei, ortsgebundene Installationen und Interventionen, Zeichnungen, Objekte sowie neue Medien.

Der Raum, der uns umgibt, ist unsichtbar, scheinbar ein Nichts, das wir nicht erfassen können. Trotzdem wird er von uns bewusst wie unbewusst wahrgenommen, denn er bestimmt unsere Beziehung zu unserem Umfeld und den Mitmenschen. Er verortet uns und ermöglicht es, den anderen über die Energie unseres Körpers und unserer Bewegungen zu erfahren. Seine Beschaffenheit sorgt bis heute für Rätsel. Er ist mehrdimensional, manchmal virtuell, ist gleichermaßen Masse und Energie. Die aktuelle Situation hat unsere Sicht auf den Raum verändert. Wir vergrößern die physische Distanz zu unseren Mitmenschen und reduzieren zugleich die räumlichen Distanzen, die wir zurücklegen. Der öffentliche und kollektive Raum ist stärkeren Restriktionen unterzogen und der private und virtuelle Raum gewinnt zunehmend an Bedeutung. Der Raum zwischen uns ist neu ins Bewusstsein gerückt - in seiner Verwundbarkeit und als Potential für neue Verortungen.

Die Künstlerinnen und Künstler der Ausstellung laden uns ein, aus unterschiedlichsten Perspektiven über den Raum nachzudenken. Sie beschreiben unsere Beziehung zur Erde, die wie bei Michel

Winterberg ein Lebensraum ist, den wir zu verlieren drohen, oder ein Ort, an dem physikalische Kräfte erlebbar werden, wie bei Marie Lienhard. Ildiko Csapo nutzt die Sprache der Geometrie, lotet die Grenzen zur Mathematik aus und lässt uns die Komplexität und Schönheit des Raums im Bild erfahren. Mariejon de Jong-Buijs hingegen befreit die Malerei von der Wand und zeigt sie uns als dreidimensionale Objekte, die Träger ihrer Erinnerungen sind. Andere Künstlerinnen und Künstler machen den Raum als Ort der Kommunikation und des Austauschs erlebbar, wie etwa Tae gon Kim, dessen interaktive Objekte unsere Wahrnehmung verändern und die Möglichkeiten des Austauschs erforschen. Sophie Innmann zeichnet unsere Begegnungen nach und macht sie sichtbar, indem sie auf dem Boden nachfährt. Cynthia Montier und Mathieu Tremblin schließlich eignen sich vergessene und nicht beachtete Orte in Schlettstadt an und laden uns ein, den öffentlichen Raum neu zu entdecken.

„Entre Nous“ ist die zweite Auflage des Ausstellungsformats *Transmersion*, das die regionale grenzübergreifende Kunstszene sichtbar macht, und zugleich ihre Definition und Einschränkungen hinterfragt. Die Ausstellung ist Teil der Regionale 21, eine Kooperation von 19 Institutionen aus drei Ländern (CH, D, F), die jeweils zum Jahresende künstlerische Positionen des Oberheins zeigen.

# Impressum

Ce catalogue a été publié à l'occasion de  
l'exposition *Transmergence #02 «Entre Nous»* au  
FRAC Alsace, Sélestat / Dieser Katalog erschien  
anlässlich der Ausstellung *Transmergence #02*  
„*Entre Nous*“ im FRAC Alsace, Sélestat

Commissaire de l'exposition / Kuratorinnen:  
Felizitas Diering et Isabelle von Marschall

Exposition du 19 mai au 4 juillet 2021 /  
Ausstellung vom 19. Mai bis 4. Juli 2021

Éditeur / Editor: FRAC Alsace, Sélestat

Traduction et relecture des textes en français  
et allemand / Übersetzung und Korrektur  
in Französisch und Deutsch: Sabine Gazza

Photographies / Fotografien: Judith Milz,  
Nordbecken Festival Karlsruhe, couverture /  
Buchumschlag Vorderseite, p. 5–6 ;  
Léon Bricola, © 2021 FRAC Alsace, Sélestat

Conception graphique / Grafik: Philippe Karrer

Imprimeur / Druckerei: OTT imprimerie,  
Strasbourg (FR)

250 exemplaires / 250 Exemplare

ISBN 978-2-911963-75-9

Fonds régional d'art contemporain Alsace  
1 route de Marckolsheim  
F-67600 SÉLESTAT  
+33 (0)3 88 58 87 55

Président / Präsident: Pascal Mangin  
Directrice / Direktorin: Felizitas Diering

Le FRAC Alsace est financé par le ministère de la culture / DRAC Grand Est et la Région Grand Est. Il bénéficie du soutien de l'Académie de Strasbourg. Il est membre de PLATFORM - regroupement des fonds régionaux d'art contemporain, Videomuseum - réseau des collections publiques d'art moderne et contemporain et de Plan d'Est - Pôle arts visuels Grand Est. Avec le 49 Nord-6 Est FRAC Lorraine et le FRAC Champagne-Ardenne, le FRAC Alsace constitue le réseau des 3 FRAC du Grand Est. / Das FRAC Alsace wird vom Ministerium für Kultur / DRAC Grand Est und der Région Grand Est finanziert. Es wird von der Akademie in Straßburg unterstützt. Es ist Mitglied von PLATFORM - Zusammenschluss regionaler Fonds für zeitgenössische Kunst, Videomuseum - Netzwerk öffentlicher Sammlungen moderner und zeitgenössischer Kunst und Plan d'Est - Pôle arts visuels Grand Est. Mit der 49 Nord-6 Est FRAC Lorraine und der FRAC Champagne-Ardenne, bildet das FRAC Alsace das Netzwerk der 3 FRAC des Grand Est.

Copyright : © 2021 FRAC Alsace, l'artiste et les auteurs / Der Künstlerin und den Autor\*innen.

Pour les œuvres de l'artiste : Tous droits réservés /  
Für die Werke der Künstlerin: Alle Rechte vorbehalten

